



JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — DOIS L'RAU.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de B. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 7.

FEUILLETON DU CANARD

CONTE FANTASTIQUE.

A cette lumière blafarde, je vis un taudis affreux, un grabat dans un coin, une table chargée d'énormes bouquins et d'une écriture en étain, deux chaises boiteuses, et dans les lézardes des murs d'épaisses toiles d'araignées.

Je trouvai Népomucène plus heureux que le Pierre Gringoire de Victor Hugo, qui n'avait pour toit que la calotte des cieux.

XI.

PREMIÈRES PASSES D'ARMES.

On mit boissons et victuailles sur la table étonnée de porter tant et de si bonnes choses.

On déboucha les bouteilles et l'on ouvrit les boîtes de conserves alimentaires.

On se versa un verre de cognac.

Népomucène regarda son verre à la lueur de la chandelle, et tout charmé le porta à ses lèvres. Il dégusta lentement. Sa figure paraissait ravie, c'était l'extase. Tel est le voyageur altéré qui venant du Sahara et n'ayant bu depuis trois jours, boit son premier verre d'eau. (C'est une mauvaise image.)

Car entre disciples de Bacchus, on ne doit jamais parler d'eau ; encore moins mettre de l'eau dans son vin.)

—Maintenant causons, dit Népomucène.

—Causons.

—J'ai quelque chose à te confier.

Il dit ces quelques mots d'un air rêveur.

XII.

PROPOS PHILOSOPHIQUES.

—Mais on devrait parler du passé, évoquer nos joyeux souvenirs, dis-je à Népomucène. Après viendra ta confiance.

Népomucène répondit : Le passé, on ne le tient plus, puisqu'il est passé. Le présent, on ne le tient pas, puisqu'il passe. L'avenir, on ne le tiendra pas, puisqu'il passera.

—Cela revient à la devise d'Alexandre Dumas, père : "Tout lasse, tout passe, tout casse."

—Justement.

—Réponds à une question.

—Je suis prêt.
—Pourquoi Ba aime-t-il à lire Jules Verne ?

--Attends un peu.

—Réponds.

—Je donne ma langue aux caniches.

—Imbécile ! parce que BA LIT VERNE (Balivernes.)

Et nous continuâmes à discourir de ces sujets philosophiques et propos de haute science trois heures durant.

XIII.

UN POÈME ÉPIQUE.

—J'ai donc une confidence à te faire, dit Népomucène.

—Dis-la.

—Je compose un poème épique.

—Bien long ?

—Soixante et quatre chants.

—Combien de vers ?

—Trente deux mille vers.

—Quel sujet ?

—LA RATEPENADE HUMAINE.

| Hum ! Hum ! Oh ! Oh ! Sapristi ! Sac à papier ! Et ce poème contient sans doute de beaux passages ?

—J'y parle de l'abrutissement de mes compatriotes Canadiens-Français, de nos temps barbares, des nobles choses avilies. C'est sublime et vrai.

—Que prétends-tu en faire ?

—L'Université Laval, qui a donné la médaille d'or à des lauréats pour des poèmes médiocres, à plus forte raison devrait me donner ses trois médailles, car ce poème est des trois genres, supérieur, moyen et médiocre. Je ne le soumettrai pas à l'Université.

—Veux-tu le vendre.

—Je roulerais sur l'or, j'irais en équipage, mais j'ai l'âme trop grande pour songer au vil métal.

—Que veux-tu donc en faire ?

—Je le destine au CANARD.

—!!!!!!!????? X. X. X.; ; ; !!!!!

XIV

REFLEXIONS SUR LE POÈME DE NEPOMUCÈNE.

—Malheureux ! exclamai-je, infortuné jeune homme ! Je ne puis en entendre plus long, je me sauve.

—Attends un peu, j'aurai pitié de toi.

—Comment ?

—Je ne te lirai rien.

—A cette condition je reste ; j'en ai assez des hommes de lettres qui me lisent leurs vers ou leur prose.

—Je ne te lirai rien. Il y a de beaux passages cependant.

—Insensé ! Je croyais qu'il n'y eût que moi sur la terre d'assez imbécile pour collaborer au CANARD de ma modeste prose. Et, grand Dieu du ciel ! Je trouve un poète qui écrit pour le même journal un poème de trente-deux mille vers. C'est trop fort, prenons un coup.

XV

OU L'ON VOIT DE NOUVEAU LA STATUE DU COMMANDEUR.

Nous continuâmes à rigoler, à faire "tronson de chièrre lie," comme dit notre grand maître Rabelais.

Nous avions oublié le poème épique et le CANARD.

Nous entendîmes alors comme un gémissement montant de la rue de la Tourelle jusqu'à nous.

Népomucène se leva, alla vers la fenêtre, en tira l'espagnolette et l'ouvrit.

—Viens voir cria-t-il.

Je me précipitai.

C'était le fantôme qui nous était apparu sur le tour de la Basilique Notre-Dame.

Il tenait encore à la main un numéro du CANARD.

De nouveau il dirigea son bras droit vers nous en tenant à la main cette terrible feuille.

Et il nous dit : "Prenez garde ! prenez garde ! prenez garde à vous !"

XVI.

CATASTROPHE.

Je me tournai vers Népomucène.

Il était évanoui.

Mon cœur battait avec force dans ma poitrine.

Je me sentis comme entraîné dans un tourbillon.

Des flammes passèrent devant mes yeux.

J'eus une pensée horrible.

—Si j'avais pu réveiller dans l'Éternité Népomucène, me dis-je.

Je tentai un suprême effort.

Je regardai à la fenêtre.

Le fantôme ricana.

Je perdis connaissance.

CONCLUSION.

C'est encore sous l'empire d'une illusion bien naturelle que j'ai